

Press Review

Hans Reichel
Lumières intérieures

Propriété Caillebotte, Yerres
Avril-Septembre 2022

Presse papier

Pays : France

Date : 8 Juin 2022

Journaliste : Itzhak Goldberg

ART MODERNE - EXPOSITION

Hans Reichel, l'autre Klee



PAR ITZHAK GOLDBERG - LE JOURNAL DES ARTS
L.É. 8 JUIN 2022 - 463 mots

VERRES

Peintre discret dans le sillage des grands noms de la modernité, Hans Reichel a travaillé son œuvre tout en musicalité.



Hans Reichel, *Accents noirs (japonisant)*, 1951, aquarelle sur papier, 20 x 28 cm.
© Musées de Pontoise

Yerres (Essonne). Des aquarelles de taille réduite, des petits bouts de papier recouverts de couleurs vives, accrochés dans une salle plongée dans une lumière tamisée. Les surfaces sont envahies par des poissons, des oiseaux et des plantes stylisés, auxquels se mêlent des taches de couleurs ; le tout éparpillé dans un désordre qui nie toute possibilité de stabilité définitive. Leur auteur, qui entame un dialogue avec une nature métamorphosée, est Hans Reichel (1892-1958), largement méconnu en France. Pourtant, malgré un caractère solitaire, l'homme a eu **Paul Klee** comme ami proche – les deux partagent le même atelier. C'est sans doute, grâce à cette rencontre, que Reichel, à l'écart de la lignée triomphale de l'avant-garde, pratique une peinture qui fait figure mais qui n'est pas figuration, qui ne s'encombre pas d'une réalité prosaïque.

Proche de la seconde école de Paris

Cet artiste allemand s'installe dès 1928 à Paris où il se fait remarquer par la galeriste **Jeanne Bucher**, qui s'occupera de sa production picturale. Ses fréquentations des créateurs qui gravitent autour de l'Académie Ranson, Roger Bissière, Alfred Manessier ou encore Maria Helena Vieira da Silva, le rapprochent de ce groupe informel qu'est la seconde école de Paris. Comme eux, Reichel s'aventure parfois dans le domaine abstrait : la magnifique *Composition abstraite* (1920-1922) ou le *Sans titre* (1928), dont les formes répétitives, d'une géométrie souple, sont comme l'équivalent pictural d'une fugue musicale. Le plus souvent, ces œuvres, presque enfantines de naïveté et de charme, à la croisée de l'imaginaire et du réel, suggèrent des paysages enchantés, lunaires ou aquatiques. Baptisés parfois de façon arbitraire – ou poétique – *Miniature* (1949), *Accents noirs (japonisant)* (1951, voir ill.), ces formes inconnues sont des expressions condensées de sensations fugitives, fixées avec délicatesse sur papier. Délestées de leur poids, ces « figures de l'envolée » ne sont pas sans rappeler les compositions de Vassily Kandinsky que Reichel a connu pendant ses visites au Bauhaus dans les années 1920. C'est à ce moment également qu'il est en contact avec **Alexej von Jawlensky**, l'un et l'autre cherchant à introduire des accents musicaux dans leur peinture. Sans doute, les différentes influences de ces acteurs de la modernité ne sont pas absentes dans des travaux de Reichel ; c'est aussi sa limite. Pour autant, avec ces jardins de rêve, associés tantôt au règne végétal, tantôt au monde organique, l'artiste a réussi à trouver une mélodie discrète, qui lui est propre. Alors, figuration ou abstraction, surréalisme ou biomorphisme ? Peu importe, car avant tout, l'œuvre de Reichel est une polyphonie où peinture et musique, dessin et écriture, architecture et géométrie, anatomie et botanique, forment une typographie des pictogrammes et des hiéroglyphes, un abécédaire secret et fantasque.

Reichel (1892-1958), *Lumières intérieures*, jusqu'au 18 septembre, Maison Caillebotte, Orangerie, 8, rue de Concy, 91330 Yerres.



Hans Reichel (1892-1958), *Fisheparade n°9*, 1929, aquarelle sur papier, 29,5 x 20,5 cm.

© Photo Jean-Louis Losi

Courtesy Maison Caillebotte / Galerie Jeanne Bucher

Presse papier

Pays : France

Date : 15 juin 2022

Journaliste : Joséphine Bindé

Hans Reichel, le frère caché de Klee ?

Par Joséphine Bindé • le 15 juin 2022

À Yerres, la Propriété Caillebotte expose une superbe sélection d'aquarelles de l'artiste allemand (naturalisé français) Hans Reichel (1892-1958), ami de Paul Klee et Vassily Kandinsky. Très apprécié de son vivant mais tombé dans l'oubli, ce peintre délicat à la vie tourmentée dévoile des couleurs et des compositions précises, où la perfection des accords se mêle à la fragilité du rêve...



Hans Reichel, *Défilé de poissons (Fischeparade n°9)*, 1929

Aquarelle sur papier • Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris © Jean-Louis Losi

Presse papier

Pays : France

Date : 15 juin 2022

Journaliste : Joséphine Bindé

Une petite promenade le long de la belle pelouse bordée de parterres de fleurs où le peintre Gustave Caillebotte plantait son chevalier nous mène à l'orangerie. L'enchantement est immédiat : le seuil à peine franchi, nous voici dans une bulle, butinant d'une petite merveille à l'autre. Chaque aquarelle se savoure comme une friandise d'une perfection fragile, où la joie se dilue dans la mélancolie...

Des poissons aux yeux ronds passent dans un paysage cosmique, entre un croissant de lune, un soleil orangé et des algues schématiques évoquant des peintures aborigènes. Plus loin, une composition presque abstraite, délicatement teintée de rose et de jaune citron où se rencontrent, tracés avec finesse, des formes géométriques, un soleil, une toile d'araignée, des spirales et d'étranges yeux, rappelant les amulettes grecques chargées de chasser le mauvais augure...

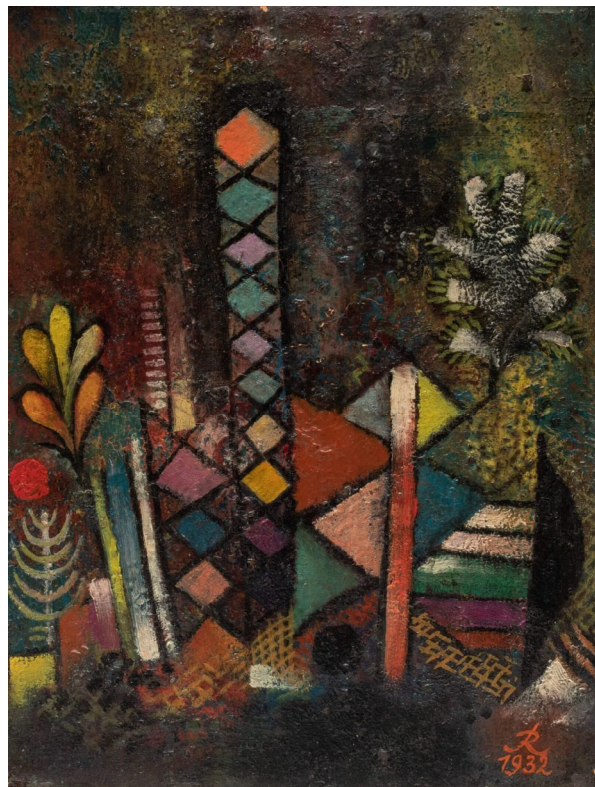
Sur d'autres feuilles, c'est un œil stylisé en amande, plus proche des hiéroglyphes égyptiens, qui surgit comme une apparition. Sur fond de nuages bleus, jaunes ou verts, de petits microcosmes émergent. Des mondes hybrides où la nature se mélange à des motifs géométriques. *Végétal* (1956) nous offre un paysage fantastique où d'étranges explosions de noir se noient dans la couleur, évoquant certaines encres de Chine visionnaires de Victor Hugo, telles que *Planète-œil* (1857).

Mais un nom vient plus rapidement à l'esprit : celui de Paul Klee. Précision de la composition, mélange d'abstraction et d'éléments figuratifs, langage de signes et symboles, passion pour les poissons et les yeux stylisés... Entre les deux compatriotes, la parenté est évidente. Et ce n'est pas un hasard puisque tous deux étaient amis ! C'est dans un célèbre café de Munich, sa ville natale, alors qu'il étudie dans l'école d'art de Hans Hofmann, que Hans Reichel rencontre le célèbre peintre allemand. Tenté par l'aventure du Bauhaus en 1924, il décide néanmoins de suivre sa propre voie.

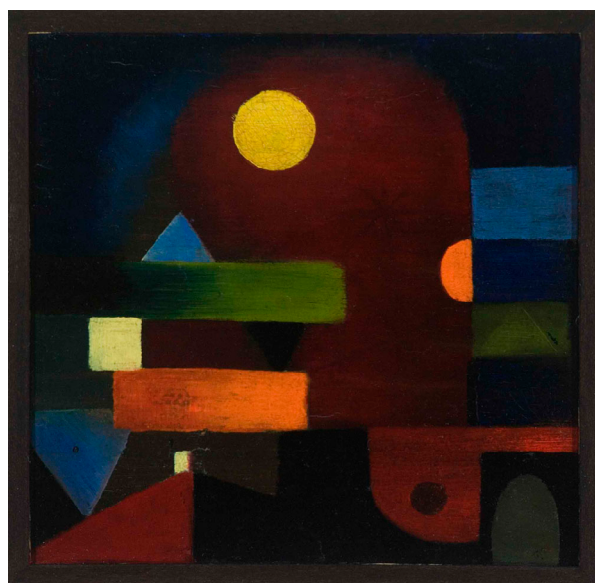
« Il a vraiment son langage à lui, qui se distingue par une connexion totale avec la nature. »

« Reichel était moins théoricien que Klee et peu attiré par l'idée d'enseigner. Il a vraiment son langage à lui, qui se distingue par une connexion totale avec la nature : il étudiait minutieusement les insectes, les poissons, les brins d'herbe... » souligne Valérie Dupont-Aignan, directrice de la Maison Caillebotte, qui a eu un coup de cœur pour cet artiste méconnu en le découvrant il y a quatre ans dans une collection privée.

L'existence de Reichel fut jalonnée d'épreuves qui l'ont poussé à se réfugier dans le monde des rêves. Marqué par le suicide de son père lorsqu'il n'a que quatre ans, le petit garçon se met à observer les insectes pour créer son propre monde miniature. Puis décide d'arrêter ses études pour devenir peintre et écrivain. Embauché à 18 ans dans une agence de voyage, il travaille comme guide en Égypte en 1911.



Hans Reichel, *Sans titre*, 1932



Hans Reichel, *Composition abstraite*, 1920-1922

Presse papier

Pays : France

Date : 15 juin 2022

Journaliste : Joséphine Bindé

Fervent pacifiste, il se marie pour éviter d'être envoyé au front en 1914. Son épouse, une jeune fille du nom de Olga, travaille dans un cabaret. Impensable pour sa famille qui lui coupe définitivement les vivres ! Après la guerre, le Munichois fréquente Rainer Maria Rilke, ainsi que Paul Klee puis Vassily Kandinsky, deux grands amis avec qui il échange des œuvres. À la fin des années 1920, il retrouve son premier amour, mais celle-ci meurt brusquement, à peine leur idylle commencée. Entretemps, son Olga l'a quitté...

Des poissons aux yeux ronds passent dans un paysage

Installé à Paris, il donne des cours de peinture et fréquente de nombreuses soirées arrosées avec le romancier américain Henri Miller, Anaïs Nin et le photographe Brassäi, son voisin de palier occupé à prendre des clichés nocturnes dans les rues de la ville. Là, il rencontre des collectionneurs qui lui permettent de lancer sa carrière de peintre. Repéré dans une exposition collective de la galerie Rançon, il est présenté comme un jeune espoir de la peinture allemande.



Hans Reichel, *Nocturne*, 1958

En 1952, il reçoit le prix Jongkind des Papeteries d'Arches, réservé aux meilleurs aquarellistes !

Mais l'horizon s'obscurcit lorsqu'arrive la Seconde Guerre mondiale, qui le désigne comme ennemi. Avec des milliers d'autres germanophones, Reichel est déporté, entre 1939 et 1941, dans une série de camps dans le sud-ouest de la France, dont celui de Gurs. Naturalisé français en 1948 à son grand soulagement, l'artiste se remet à exposer, notamment à Bâle chez Jeanne Bucher, et reçoit en 1952 le prix Jongkind des Papeteries d'Arches, réservé aux meilleurs aquarellistes ! Hélas, ses excès d'alcool, qui n'ont cessé de le poursuivre tout au long de sa vie, le rattrapent en 1958, année de son décès à l'hôpital Necker, à l'âge de 66 ans.

« Reichel a été un peintre reconnu en son temps, très apprécié de ses pairs, des collectionneurs et des galeries comme Jeanne Bucher Jaeger, qui a prêté la majorité des pièces de cette exposition. Klee et Kandinsky possédaient beaucoup d'œuvres de lui. Son travail est présent dans de nombreuses collections privées européennes et américaines, mais aussi à Beaubourg, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, et surtout au musée Unterlinden à Colmar », précise la directrice du lieu.

Presse papier

Pays : France

Date : 15 juin 2022

Journaliste : Joséphine Bindé

Alors pourquoi est-il si rapidement tombé dans l'oubli après sa mort ? « Parce qu'il n'est pas spectaculaire » analysait le galeriste Jean-François Jaeger. En effet, ce peintre-poète s'est totalement consacré à l'aquarelle à partir de 1936-1937, ne produisant que des petits formats subtils et évanescents, soigneusement numérotés. Pour son ami Henri Miller, Reichel « ne fut jamais tout à fait de ce monde ». « Voué corps et âme à son art », il n'a pas cherché à adapter sa production à des objectifs mercantiles, préférant traduire ses visions par « émanations » et « allusions rêveuses ». Aimant que les choses se diluent et traversent délicatement les pores du papier, comme, disait-il, des « baisers » sur la peau...

Hans Reichel. Lumières intérieures

Du 16 avril 2022 au 11 septembre 2022

www.proprietecaillebotte.fr

Maison Caillebotte - Yerres • 8, rue de Concy • 91330 Yerres

www.maisoncaillebotte.fr

Presse en ligne : <https://www.lefigaro.fr/sortir-paris/a-la-maison-caillebotte-hans-reichel-mis-a-nu-20220531>

Pays : France

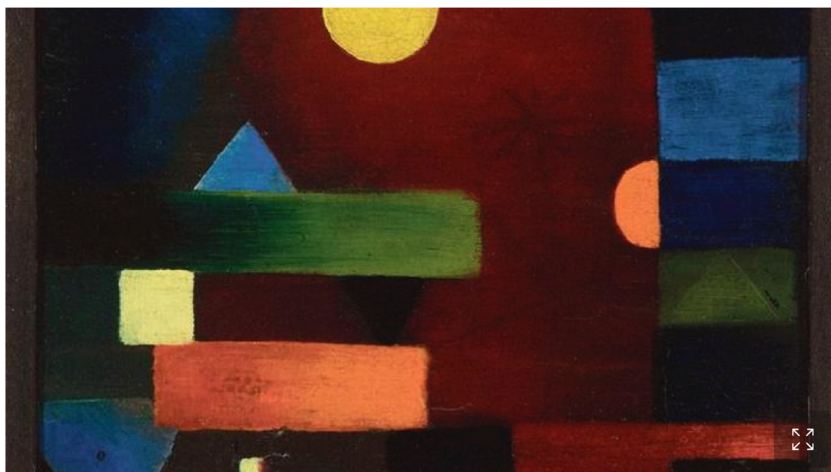
Date : 31 mai 2022

Journaliste : Laurie Chamard

À la Maison Caillebotte, Hans Reichel mis à nu

Par Laurie Chamard

Publié le 31/05/2022 à 16:00, mis à jour le 01/06/2022 à 12:34



Composition abstraite (1920-1922), de Hans Reichel, à la Maison Caillebotte (91). Collection privée.

Le peintre allemand naturalisé français est exposé au milieu du célèbre parc qui inspira tant les impressionnistes.

À tout juste une heure de Paris, l'écrin de verdure qu'offre la Maison Caillebotte ne saurait faire meilleur écho à l'œuvre d'Hans Reichel. Cet amoureux de la nature est exposé au milieu du parc qui inspira les impressionnistes. Caillebotte y peignit *Baigneurs, bord de l'Yerres* et la passerelle fut immortalisée par Monet.

La balade d'abord, fait faire un tour du monde par un tour de jardin. On y voit un chalet suisse, un banc couvert japonais ou une chaumière normande. Après avoir pris un bol d'air pur, on entre dans l'Orangerie pour y découvrir une soixantaine de petits formats de Reichel. Ami de Paul Klee et Kandinsky, il ne partage cependant pas leur envie de renouveler les techniques et inspirations. Peintre, poète, il a son style et son propre langage qui le suivent toute sa vie.

Arrivé à Paris en 1929, il est envoyé dans différents camps lors de la Seconde Guerre mondiale, ses origines allemandes faisant de lui un suspect. Mais là encore, il peint, sans relâche. Son univers pictural est fait de prismes, poissons, toiles d'araignée ou de regards. Les petits formats n'empêchent pas de ressentir de grandes émotions. Le chatolement des couleurs utilisées procure un apaisement qui nous rapproche du vivant, tant aimé de l'artiste. Tout son labeur se résume en cette phrase, interrogeant nos modes de vie : « *Je ne crois pas que le rossignol, après son chant du soir, dirait "j'ai travaillé".* »